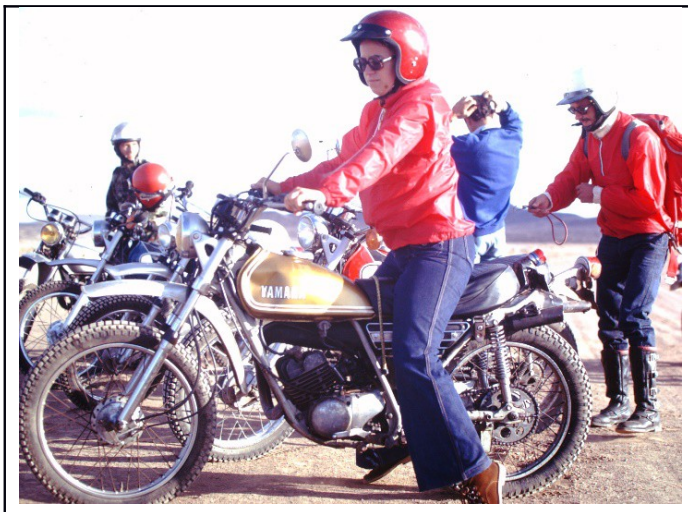
Raid DJIBOUTI Le HARRAR mars 1975.

Par Jacqueline et Jean-Luc Forestier.

Arrivé à Djibouti début 1974 après un périple de 15000km en 2 CV fourgonnette, Jacqueline m'ayant rejoint fin 1974 c'est alors qu'avec une petite équipe de passionnés de motos (Et oui cela fait longtemps que cette passion existe …..) nous décidons de créer le « Moto Club Du TFAI ». (Territoire Français des Afars et des Issas) qui était à l'époque un Territoire Français d'Outre-Mer.

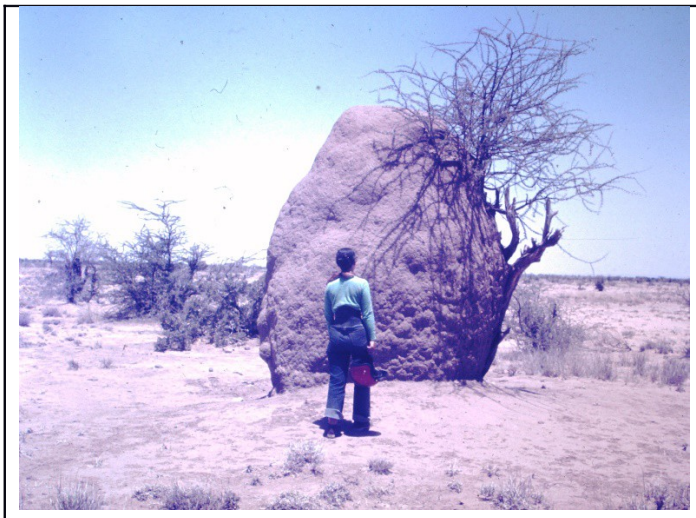
Au sein de ce club nous organisions moto cross, trial, enduro, courses du désert et bien sûr des sorties dans ces régions désertiques.

En mars 1975 nous décidons avec 4 autres motards du club de rallier Djibouti à Dire Dawa en Ethiopie (Jacqueline en Yamaha 100 DT et moi une 125 DT).

	
Prêts pour le départ	**Le plaisir de la piste roulante !!!!**

Avec toutes les autorisations en poche nous voilà parti le 22 mars vers 5h pour parcourir d'une seule traite les 350km environ. Nous avions évalué 15 h de moto pour parcourir les 100km de route goudronnée africaine et le reste en pistes parfois uniquement utilisées par les nomades.

Pour toute la partie du territoire de Djibouti nous connaissions le trajet, 30 km de route et ensuite une piste bien roulante. Après le passage de la frontière à Ali Sabieh c'est pour nous l'aventure ……Notre repère est la voie ferrée car elle passe ou nous devons aller mais pas toujours facile de la suivre et se renseigner auprès des autochtones c'est parfois compliquer car s'ils ne se sauvent pas avec l'arrivée des motos ils ne comprennent rien de ce que nous voulons !!!!!!.

	
La piste après la frontière traverse une plaine désertique avec des termitières qui font parfois plus de 3 mètres. Bien agréable de se promener au milieu de ces géants de terre et la piste est correcte.	

Ensuite c'est le désert montagneux qui n'est occupée que par des nomades éleveurs de chèvres et de moutons.

Les moments de pause sont indispensables.

Beaucoup de pistes caillouteuses et de nombreux oueds à traverser ou la position du trialiste est la plus efficace pour s'en sortir ……

Notre arrivée au Harrar s'est faite de nuit par la piste et ensuite une route montagneuse bitumée que nous avons parcouru avec prudence car très fréquentée aussi bien par des animaux que par des véhicules non éclairés. Arrivée à DIRE DAWA l'accueil fut grandiose à l'Hôtel, des fleurs pour Jacqueline et des boissons bien fraiches …..que ça fait du bien !!!!!

Le lendemain nous avons fait des ballades dans cette belle région montagneuse et fertile. Quel plaisir de voir de l'herbe et des troupeaux !!!!.

Tout le monde transporte en Afrique……

Le voyage aller s’est très bien passé avec quelques plantés de guidons sans gravité et 2 crevaisons.

Pour le retour notre tentation de faire un peu de hors-pistes n’a pas plu aux épineux qui nous ont fait comprendre que leurs épines sont redoutables …..17 crevaisons au retour, la bombe anti crevaison d’aucune utilisée donc la technique c’est repérer ou est l’épine, de sortir la chambre à air, lui mettre une rustine et c’est reparti. Les démontages sont faciles avec la forte chaleur.

Désolé pour la qualité des photos ….ce sont des numérisations de vieilles, vieilles, vieilles diapos et oui il y a 35 ans !!!

Copie de l'article paru dans le journal local :

« Le Réveil de Djibouti ».

« LE REVEIL DE DJIBOUTI »

UNE PREMIERE : DJIBOUTI - LE HARRAR A MOTO

Djibouti - Le Harrar en moto. Pour la première fois cette performance a été réalisée par six motocyclistes sur des engins de 100 à 175 cm3.

Partis de Djibouti le 22 mars dernier, à 5 heures du matin, Jacqueline Ballay, Marcel Lacaille, Arnaud Thuillier, Bernard Banos-Robles, Jean-Luc Forestier et Michel Buret ont atteint le Harrar 16 heures plus tard, après être passés par Ali-Sabieh, Guelila, Daouenlé, Aïcha, Bickaboka et Diré-Daoua.

Tous habitués au trial, ils n'ont rencontré tout au long de leur randonnée, aucune difficulté insurmontable. Certes la piste était mauvaise, les cailloux nombreux... et les chutes fréquentes, mais en dépit de quelques gouttes de pluie à l'aller ils n'eurent jamais à mettre pied à terre sauf dans quelques endroits un peu trop sablonneux.

Seul ennui : les crevaisons, deux seulement à l'aller, mais quinze au retour, les épines ayant été sans pitié.

Inutile de préciser qu'ils remportèrent un vif succès à leur arrivée au Harrar, la population locale surmontant vite sa surprise pour ovationner et offrir des fleurs à ces « pionniers ».

Après avoir visité de nombreux villages du Harrar inaccessibles par voiture, les six motocyclistes étaient de retour à Djibouti le 25 mars au soir.

Nul doute que nombreux seront les fans de deux roues à suivre l'exemple dans les semaines à venir.

Les pistes caillouteuses du T.F.A.I. nécessitent une attention et une tension de tous les instants

Quelle joie de retrouver enfin une route asphaltée au Harrar